

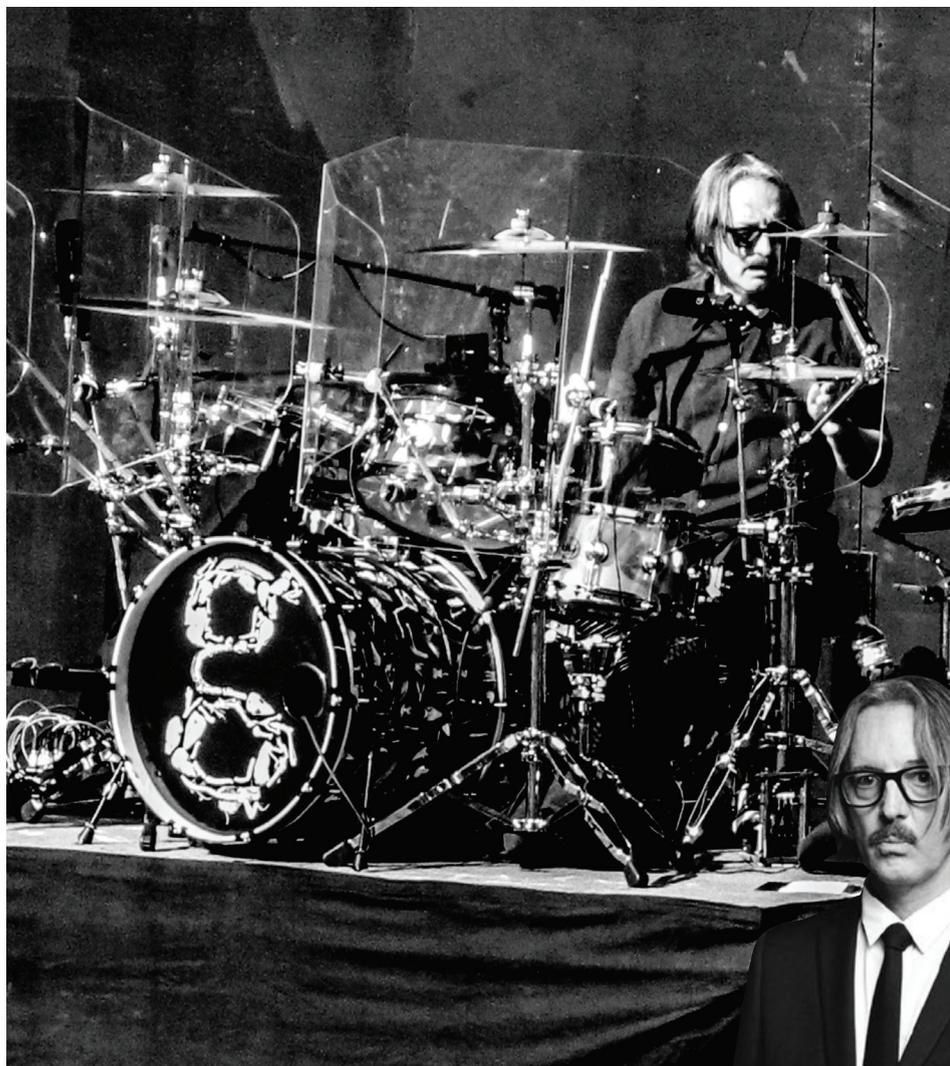
# BUTCH VIG



De G. à D. : Steve Marker, Shirley Manson, Duke Erikson, Butch Vig

# UN BATTEUR PRODUCTEUR AU NIRVANA

## garbage



Si Butch Vig n'est pas le batteur le plus hallucinant de l'histoire, il est parvenu à marquer d'une empreinte indéfectible la planète rock en signant les productions d'albums mythiques de Nirvana (le son de *Nervemind*, c'est lui), Green Day, Smashing Pumpkins, ou encore Sonic Youth... Depuis 2012, Butch a renoué avec Garbage et la batterie. Il s'est confié à Batterie Mag.

tante « fan base ». Nous avons fait près de cent cinquante concerts, et l'une des raisons pour lesquelles nous prenons encore autant de plaisir à jouer ensemble est que nous ne prenons rien pour acquis.

**Ces dernières années, tu étais plus souvent aux manettes que derrière une batterie. Comment as-tu appréhendé l'instrument depuis votre retour ?**

Je ne travaille pas vraiment la batterie. Mon parcours musical m'a conduit à privilégier d'abord la production, puis mon rôle de compositeur, et enfin celui de musicien. Je dois avouer qu'il m'a fallu un certain temps pour être à l'aise physiquement sur cette dernière tournée, et être capable de jouer correctement certaines parties. Je crois que je ne jouais pas trop mal à la fin. Mais maintenant que les concerts sont finis, je ne reprendrais sûrement pas mes baguettes avant l'enregistrement du prochain album.

**T'es-tu impliqué dans le mixage de votre nouveau DVD *One Mile High... Live* ?**

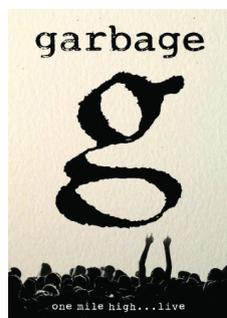
Oui. J'ai visionné un grand nombre de DVD live pour lesquels les groupes réenregistrent les morceaux en studio pour obtenir un rendu sonore parfait. Ce n'est pas notre cas. Nous avons laissé la performance intacte. Il y a donc des erreurs, mais cela fait partie de l'expérience de jeu en live. Au niveau du mixage, nous ne voulions pas que cela sonne comme un album studio. Nous nous sommes appuyés sur le travail de notre ingénieur du son façade pour que le rendu se rapproche du son que le public entendait dans la salle. Pour cela, nous avons privilégié l'utilisation de micros room. Ce DVD est donc

Par Sébastien Benoits

En 2012, quelques mois après ses retrouvailles avec Dave Grohl pour la mise en boîte de *Wasting Light* (septième galette des Foo Fighters), Butch Vig décide de quitter la table de mixage pour regagner le siège de sa batterie. Sept ans après son dernier effort, Garbage signe un retour en grande pompe avec l'album *Not Your Kind of People* et la tournée du même nom. Un an et cent cinquante concerts plus tard, le groupe culte des années 90 nous livre *One Mile High...Live*, le témoignage de sa tournée en DVD et Blu-Ray. Butch Vig, batteur et cerveau du quatuor a accepté de nous recevoir et de partager ses souvenirs et son expérience.

**Pensez-vous avoir réussi votre come-back avec l'album *Not Your Kind of People* l'an dernier ?**

Nous avons attendu sept ans avant de sortir ce disque, donc nous étions plutôt heureux lorsque



nous l'avons terminé. Nous en sommes très fiers, car je crois que nous sommes parvenus à recapturer l'essence de Garbage. De plus, l'accueil du public a été très bon, et la tournée nous a fait réaliser que nous avons une impor-



« *Nevermind* représente une partie importante de ma carrière. Cet album a changé la vie de beaucoup de gens, y compris la mienne. »



Dave Grohl et Butch Vig en studio

très représentatif de ce que Garbage dégage en concert.

**Aimerais-tu parfois te contenter d'être uniquement musicien, au lieu de toujours superviser les projets ?**

Oui ! Tu sais, quand je suis derrière ma batterie, je dois me forcer à faire abstraction de tous ces aspects externes liés à la technique et au business pour me concentrer sur mon rôle de musicien et de compositeur. Je n'en ai pas l'habitude, mais je suis obligé de mettre en veille une partie de mon cerveau pour y arriver.

**Sur scène, ton set est configuré pour déclencher des sons électroniques. Que penses-tu de l'évolution ahurissante de cette technologie ?**

Je continue d'utiliser des triggers Ddrum

disposés sur mes fûts Drum Workshop, qui déclenchent des samples différents pour chaque chanson. Mes presets, ainsi que les boucles et effets, sont gérés par le logiciel Ableton. Nous nous sommes toujours intéressés à ces technologies, et aujourd'hui le matériel s'est considérablement amélioré, en termes de performances, et d'ergonomie. Lors de notre première tournée en 1995, nous avons rencontré des difficultés pour réussir à retranscrire en live la musique du groupe. Nous n'arrivions pas à reproduire correctement les effets sonores de notre album sur scène. Aujourd'hui, cette tâche se révèle beaucoup plus simple.

**N'est-ce pas frustrant de jouer derrière un plexiglas ?**

Je n'aime pas ça. En plus, si je n'ai pas mon casque sur les oreilles, le son est super fort, car

les cymbales et le charley se réfléchissent contre le plexiglas. Mais l'intérêt c'est que ce dernier permet de concentrer le son autour des micros dédiés et d'empêcher les cymbales de venir polluer le micro de Shirley (*chanteuse du groupe, ndlr*). Ainsi, l'ingénieur du son peut obtenir un mixage d'ensemble à la fois puissant et très précis. Sur notre première tournée, il n'y avait pas de plexiglas devant la batterie, et Shirley rencontrait des problèmes pour placer sa voix au dessus des cymbales.

**En tant que producteur, tu as bossé avec un certain nombre de batteurs. As-tu un préféré ?**

Dave Grohl évidemment. Pour moi, il est l'un des meilleurs batteurs rock de tous les temps. Il possède une puissance incroyable, un excellent sens du tempo, et ses fills et patterns sont tellement accrocheurs... Son approche de la batterie est celle d'un songwriter. De plus, Dave est l'un des mecs les plus cools que je connaisse. Tu peux être certain de passer un bon moment lorsque tu es amené à trainer avec lui. Sinon, j'ai adoré travailler avec Steve Shelley de Sonic Youth, Clyde Stubblefield l'un des batteurs de James Brown, Jimmy Chamberlin des Smashing Pumpkins qui est un musicien extraordinaire. Il y a aussi Tré Cool de Green Day, Taylor Hawkins des Foo Fighters, Dom de Muse. J'ai travaillé avec ces gars il y a quelques années, et j'ai été sidéré par leur talent. Je suis chanceux !

**Es-tu lassé que les gens de questionnent constamment au sujet de l'album *Nevermind* de Nirvana ?**

Pendant longtemps, j'ai refusé d'en parler, car je souhaitais défendre ma propre musique, celle de Garbage, et je ne voulais pas aborder la disparition de Kurt. C'était un drame difficile à évoquer. Il y a quelques années, Dave, Krist Novoselic et moi avons travaillé sur un coffret pour fêter le vingtième anniversaire de l'album. J'y ai pris beaucoup de plaisir, car nous avons partagé de nombreux souvenirs, nous nous sommes replongés dans les mixages, nous avons réécouté des versions alternatives des titres, des cassettes



des répétitions, et visionné des vieilles images. Nous avons donné beaucoup d'interviews à la sortie de cette nouvelle édition de l'album. *Nevermind* représente une partie importante de ma carrière. Cet album a changé la vie de beaucoup de gens, y compris la mienne.

**Y a-t-il encore quelque chose qui n'a jamais été raconté au sujet de l'enregistrement de ce disque ?**

Cet album sonne toujours aussi bien. Il dégage toujours cette intensité unique produite par la qualité des chansons, mais surtout par les performances des musiciens. Comme tu le sais probablement, nous l'avons enregistré au fameux studio Sound City (sur lequel Dave Grohl a récemment consacré un documentaire). La salle principale possède un son très spécifique. Tu pouvais y installer ta batterie rapidement, placer quelques micros et être certain d'avoir un son fantastique en quelques minutes. Tu n'avais pas besoin de passer des heures à choisir le bon micro, le bon EQ, car l'acoustique était magique. Ce facteur ajouté au talent de Dave Grohl a permis de capturer ce drumming hallucinant. Je me souviens que Dave a joué sur une caisse claire Bell-Brass appelée « The Terminator » qui avait un son de tueur. Pour ce qui est de la batterie, c'était une Tama Grandstar, le genre de kit qui sonnait uniquement si tu le frappais très fort. Et comme tout le monde le sait, Dave est l'un des plus gros cogneurs... Donc la formule fonctionnait à merveille. Nous avons aussi créé un tunnel dans le prolongement de la grosse-caisse afin de placer un micro près de la peau de frappe et un autre loin de celle-ci, tout en évitant la repisse des autres instruments. Le tunnel mesurait 1,80 mètre. Il nous a permis de récupérer

beaucoup de fréquences dans les graves.

**Quel conseil donnerais-tu aux batteurs qui s'apprêtent à rentrer en studio pour la première fois ?**

Quand un groupe joue dans un espace réduit, comme un garage ou autre, il est souvent difficile d'entendre ce que joue les autres, car en général, la sono est pourrie, et les retours ne fonctionnent pas correctement. Du coup, lorsqu'un musicien entend un enregistrement studio de son groupe pour la première fois, il est souvent choqué : « *C'est comme ça que l'on sonne ???* ». C'est la raison pour laquelle j'aime participer au processus de pré production avec le groupe avant que celui-ci ne rentre en studio. J'assiste aux répétitions, on décortique les chansons ensemble... Je demande fréquemment au batteur et au bassiste de jouer en duo pour examiner ce qui se passe et renforcer le binôme. Cela passe généralement par la simplification de leurs parties. C'est un bon apprentissage pour eux. Par contre, je ne cherche jamais à changer la personnalité des musiciens. Mon but est simplement de les aider à livrer le meilleur d'eux-mêmes.

**Quelle erreur commettent le plus souvent les batteurs en studio ?**

Beaucoup ont tendance à jouer trop de cymbales. Vous n'avez pas besoin de frapper la crash tout le long d'un morceau. En live, ça peut être fun, mais en studio, il faut se contenir davantage pour laisser plus d'espace aux autres instruments. S'il y a trop d'informations, l'auditeur peut se perdre. Si vous décidez tout de même de jouer beaucoup de cymbales, il faut apprendre à contrôler la dynamique et donner du relief en les

**AU COMMENCEMENT**

Longtemps avant de rencontrer le succès, Butch a fait ses premières armes derrière un piano : « *J'ai commencé la musique par le piano à l'âge de six ou sept ans grâce à ma mère qui est professeur de musique.* » Trois ans plus tard, Vig tombe dans le bain du rock n'roll : « *J'ai demandé une batterie à mes parents en leur promettant que je continuerai le piano (promesse que je n'ai pas tenue).* » Alors que ses camarades fantasment sur les batteurs « flashy » de l'époque, Vig porte son dévolu sur des drummers au jeu plus simple comme Charlie Watts, Ringo Starr, Mick Fleetwood et Paul Thompson (Roxy Music) : « *Même si j'étais fan de Keith Moon, je n'ai jamais tenté d'être un batteur de ce genre. J'ai toujours préféré opter pour un jeu de batterie rock simple, en 4/4, qui soutient les autres musiciens.* »

jouant à différents niveaux sonores.

**Penses-tu que ta carrière de musicien t'a permis de devenir un meilleur producteur ?**

Oui je le crois Je suis batteur avant tout. Dans mes groupes, je me suis toujours intéressé aux arrangements, à la façon dont les chansons doivent tourner, et comment les éléments peuvent s'imbriquer entre eux pour servir le chant. Ça m'a aidé à me diriger dans cette voie de producteur. Je sais comment orienter les groupes, car je suis souvent à la place du musicien et je comprends son rôle. •